



Jean-Honoré Fragonard, *La Liseuse*, 1769.

*« Aux femmes. Sexe choisi par l'Éternel, pour être la plus brillante preuve de Sa toute-puissance, pour faire les délices & le bonheur du monde, je veux briser vos chaînes, vous empêcher d'être éternellement asservies par l'orgueilleuse présomption des hommes. Agréez mes efforts. Mon but est d'épurer vos vertus, d'ajouter de nouveaux attraits à vos charmes, et d'assurer vos justes droits sur des appuis inébranlables. Que ne m'est-il possible de répandre sur mon style ces grâces qui vous sont si naturelles ! Sûr de persuader, qu'il me serait aisé de faire triompher la raison ! »*

*Philibert Riballier, dédicace pour  
De l'éducation physique et morale des femmes, 1779.*

# SOMMAIRE

## AVANT-PROPOS

7 Une impératrice à Sassetot-le-Mauconduit 37

## GRANDES DAMES DES TEMPS JADIS

Sur les traces de madame Néandertal 10  
 Une Diane chasseresse du fond des âges ? 11  
 La princesse d'Airan 12  
 La reine Clotilde et Les Andelys 13  
 La dame de Pîtres, femme viking 14  
 Gonnor, première grande figure féminine normande 15  
 Emma de Normandie, la reine aux deux couronnes 16  
 La belle Arlette de Falaise 17  
 Les femmes de la Tapisserie de Bayeux 18  
 La reine Mathilde, double féminin du Conquérant 19  
 Mathilde l'Emperesse, un destin contrarié 22  
 Les prisonnières du Château-Gaillard 26  
 Blanche de Navarre-Évreux, la femme au vitrail 27  
 Marguerite de Thibouville et le dernier duel judiciaire 28  
 Agnès Sorel, la dame de Beauté 29  
 De Mary à Elizabeth, des femmes « ducs » de Normandie 30  
 Françoise de Brancas, princesse d'Harcourt 31  
 Louise Foäche, Madame est servie 32  
 La duchesse de Berry et la naissance des bains de mer 33  
 Les escapades normandes de la reine Victoria 34  
 Marie-Christine, reine... du Havre ! 35  
 L'impératrice Eugénie, Dieppe à cœur 36

## 8 COMBATTANTES ET PIONNIÈRES 38

Jeanne d'Arc, des victoires à la prison de Rouen 40  
 La Grande Éperonnière et le Vert Galant 42  
 Marguerite de Ravalet, l'amante maudite 43  
 Anne de la Roche-Guilhem et le refus d'abjurer sa foi 44  
 Jeanne Agnès Berthelot de Pléneuf, l'âme politique 45  
 Marie-Gabrielle Jue, *business woman* du XVIII<sup>e</sup> siècle 46  
 Marie Le Masson Le Golft, regard féminin sur l'esclavage 47  
 Charlotte Corday, préparation d'un crime 48  
 Geneviève, Caroline et l'affaire du Quesnay 51  
 Julia Euvrie, « pétroleuse » invétérée 52  
 On a tiré sur Louise Michel 53  
 L'affaire de Souain, Blanche sur le sentier de la guerre 54  
 Marcelle Capy, une voix dans la mêlée 56  
 La Belgique et la France main dans la main 57  
 Pauline Rebour et la lutte pour l'égalité 58  
 Elle s'appelait Louisa Gould... 59  
 Marie-Agnès de Gaulle, la sœur écoutée 60  
 Lucie Guérin, de résistante à députée 61  
 Catherine Dior, un parfum de résistance 62

## LES MYSTIQUES

64 Marie-Emmanuelle Bayon, virtuose au pianoforte 92  
 Avant le christianisme, la prêtresse Velléda 66  
 Les fées, femmes fatales ? 67  
 Ève, l'éternelle coupable 68  
 Sainte Austreberthe, abbesse de Pavilly 69  
 La vie légendaire de sainte Honorine 70  
 Sainte Opportune, sœur inconsolable 72  
 Mathilde, première abbesse de la Trinité 73  
 Alix de Montivilliers contre M<sup>gr</sup> Robert Poullain 74  
 Les saintes femmes d'Écouis 75  
 Charlotte de Hautemer, de la maternité à la piété 76  
 Magdelaine Bavent et les possédées de Louviers 77  
 Sœur Marie Lanel, victime de sa foi... et de l'intolérance 78  
 La congrégation Sainte Marie-Madeleine Postel 79  
 Thérèse Martin, une enfant prédestinée... 80

## LES FEMMES ARTISTES ET LES MUSES

84 Marie de France était-elle normande ? 86  
 Anne de Graville, les lettres dans l'âme 87  
 Madeleine de Scudéry et le mouvement précieux 88  
 Françoise de Motteville, mémoire de la Fronde 89  
 Marie-Catherine d'Aulnoy, il était une fois... 90  
 Anne-Marie Du Boccage, « Émilie du Châtelet de la poésie » 91

## GRANDES DAMES AU QUOTIDIEN 110

Les paysannes, parole à la terre 112  
 La femme du marin 113  
 Les travailleuses de la mer 114  
 Les lavandières, commérages au lavoir 115  
 De Bayeux à Alençon, les dentellières de Normandie 118  
 La prostituée, entre exemplarité et réprobation 119  
 Les bonnes tables d'antan 120  
 La rosière de Sainte-Adresse... et d'ailleurs... 124  
 La Grande Guerre, les femmes entrent massivement dans le monde du travail 125  
 La veuve et l'orphelin, victimes collatérales 126  
 Les femmes de la famille Fuchs, pour le devoir de mémoire 127



Dames normandes, nobles normandes, XI<sup>e</sup> siècle.  
*L'histoire du costume*, Braun & Schneider, Munich,  
 Allemagne, 1861-1880  
 © JT Vintage/Glasshouse Images / Bridgeman Images

## AVANT-PROPOS

En 1789, l'article 1<sup>er</sup> de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* disposait que « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Dans l'esprit des rédacteurs de ce texte, au demeurant remarquable, le terme « homme » ne s'entendait nullement dans le sens d'humanité en son ensemble, mais désignait bel et bien les individus de sexe masculin. Deux ans plus tard, la grande Olympe de Gouges tenta vainement de proposer à l'Assemblée nationale une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, qui débutait ainsi : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. » Olympe sera seulement placée sur un pied d'égalité avec les hommes le 2 novembre 1793... pour monter à l'échafaud... On ne plaisante pas avec les délires – très masculins – des bouchers de la Grande Terreur !

Le chemin vers davantage d'égalité s'avéra long et difficile. Au sein d'une société patriarcale marquée par les principes judéo-chrétiens, chaque conquête ne fut arrachée qu'au prix de luttes acharnées. On pouvait espérer les efforts proches de leur terme, du moins en Occident. La vague #metoo laissait même entrevoir la libération de la parole des victimes d'abus sexuels et la fin – ou au moins la très forte diminution – de comportements indignes ou criminels commis par des hommes en position de force. Las, les récents événements secouant nos sociétés démocratiques, comme le recul des droits des femmes aux États-Unis, démontrent que rien n'est jamais acquis.

Si ce livre n'est pas un ouvrage militant, il entend néanmoins mettre en lumière les destins de certaines femmes liées à la Normandie, auteures ou guerrières, humbles paysannes ou mystiques, actrices ou humanistes. Qu'elles soient nées près de la Manche, ou simplement passées en nos contrées, elles ont à leur manière posé leur pavé sur la longue route de l'émancipation.

## GRANDES DAMES DES TEMPS JADIS

En l'état actuel de la recherche, nous savons que des groupes humains foulent le sol de ce qui deviendra la Normandie depuis au moins un demi-million d'années. Des hommes, bien sûr, mais au moins un nombre égal de femmes, même si nos informations les concernant sont infiniment plus lacunaires. Malgré la discrétion des sources et la relative rareté des découvertes archéologiques les concernant, nous avons réuni ici une collection de portraits de « grandes dames », fort incomplète nous en convenons, histoire de rappeler à chacun que la moitié des Normands furent... des Normandes...

*Couronnement de la reine Victoria, le 28 juin 1838. On l'ignore souvent, mais la jeune femme devint par là même « duc de Normandie ». Elle effectua par la suite plusieurs séjours sur l'autre rive de la Manche.*

© The Metropolitan Museum of Art - metmuseum.org

## Sur les traces de madame Néandertal



Trace de pas découverte sur le site néandertalien du Rozel, dans la Manche. Hommes... et femmes fréquentèrent ce site. © Rodolphe Corbin - Patrimoine Normand

Il y a environ 80 000 ans, des groupes d'hominidés s'installèrent dans des abris sous-roche, au pied d'une falaise de schiste et de quartz dominant une immense prairie. Bien plus tard, on leur donnera le nom d'une petite commune allemande, Néandertal, où l'on trouvera les restes de l'un de leurs congénères. Ces individus arrivaient là vers la fin de l'automne et en repartaient au début du printemps. Ils débitaient sur place les carcasses de gibier, chevaux, cerfs, aurochs... Ce ne sont certes pas les plus anciens occupants bipèdes de ce qui deviendra la Normandie, mais la grande originalité du site du Rozel, dans le département de la Manche, c'est

la présence d'environ 2 200 empreintes humaines, de tous âges et des deux sexes. Les archéologues, qui fouillent les lieux depuis une bonne décennie, ont même localisé l'emplacement... de garderies (!) pour les plus jeunes. Après la fin de la dernière période glaciaire, il y a environ 12 000 ans, la grande plaine s'est remplie d'eau salée pour devenir la Manche. Les vagues sont venues lécher le pied de la falaise, érodant un important cordon sablonneux. Elles ont ainsi permis cette découverte fabuleuse : madame et monsieur Néandertal ont marché sur la dune.

## Une Diane chasseresse du fond des âges ?



Haches néolithiques en dolérite découvertes sur l'île Anglo-Normande de Jersey et exposées dans le musée de la Hougue Bie. La présence de pointes de flèches dans la tombe de Fleury-sur-Orne interroge sur les fonctions de la femme qui y a été inhumée. © Stéphane William Gondoin

L'archéologie bouleverse régulièrement nos connaissances, ou du moins ce que nous croyons solidement établi. Nous sommes cette fois 4 500 ans avant notre ère, dans cette période que les préhistoriens appellent le Néolithique, que l'on nommait autrefois l'âge de la pierre polie. Hommes et femmes ne suivent plus les grands troupeaux d'herbivores, comme leurs lointains ancêtres du Paléolithique – âge de la pierre taillée. Non, ils se sont sédentarisés, ont appris à domestiquer certaines espèces animales, à planter dans la terre les végétaux consommables, à fabriquer des poteries. Cela ne les empêche cependant pas de continuer à chasser

quelques mammifères ou oiseaux de leur voisinage. On pensait cette activité exclusivement réservée aux hommes, quand les femmes se contentaient de tâches domestiques. D'un tumulus de Fleury-sur-Orne, au sud de Caen, on a exhumé dix-neuf corps. Cette sépulture collective contenait des individus visiblement importants et respectés. L'analyse ADN a parlé pour quatorze d'entre eux : treize étaient des hommes... Une femme a donc été inhumée parmi eux, avec des pointes de flèches, ce qui témoigne *a minima* d'un rang social élevé. Ou, pourquoi pas, de ses qualités... de chasseresse !

## La princesse d'Airan



Parures de la princesse d'Airan. Elles se trouvaient dans la sépulture d'une femme de haut rang inhumée au V<sup>e</sup> siècle.

Il y a dans les vitrines du musée de Normandie, à Caen, des merveilles qui nous entraînent dans un passé lointain. Survolons les âges des métaux, de même qu'une bonne partie de l'Antiquité, pour nous arrêter au moment de la chute de l'Empire romain d'Occident. Les Wisigoths ont pillé Rome en 410 apr. J.-C. et les Vandales en 455. C'est à peu près à cette époque qu'est inhumée à Airan, dans le Calvados, une dame de haut rang.

Le 4 mars 1876, quelques coups de pelle et de pioche donnés au hasard mettent au jour sa sépulture. Le mobilier funéraire est si extraordinaire qu'il passe à la postérité sous le nom de « trésor d'Airan », et que

la femme est devenue l'énigmatique *Princesse d'Airan*. Propriété de la prestigieuse Société des antiquaires de Normandie, l'ensemble n'a malheureusement pas été épargné par les bombardements de 1944. Il en demeure une paire de fibules ansées en platine, argent, feuille d'or, montées de grenats, de pâte de verre et de cornaline, une chaîne et une plaque-boucle d'argent, une chaîne tressée, une boucle d'oreille et les fragments d'un collier en or. Ces bijoux sont d'origine danubienne, ce qui interroge en nos contrées. Identité, origines ? Le mystère reste entier...

## La reine Clotilde et Les Andelys



*Clovis et Clotilde*. Esquisse réalisée vers 1811 par Antoine Gros pour la coupole de l'église Sainte-Geneviève, à Paris, devenue aujourd'hui le Panthéon. © Paris musées - Petit Palais - [www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

Voici enfin une dame sur laquelle nous pouvons mettre un nom. Clotilde, c'est l'épouse du célèbre Clovis I<sup>er</sup>, vainqueur des batailles de Soissons, de Tolbiac, de Vouillé, et fondateur du royaume des Francs. C'est par son intercession qu'il se convertit au catholicisme, inaugurant une alliance – souvent houleuse... – de près de treize siècles entre la France et l'Église de Rome, seulement rompue à la Révolution.

Clotilde survit trente-quatre ans à son époux, mort en 511. Une tradition invérifiable, mais probablement exacte, lui attribue la fondation d'un monastère pour femmes au Petit-Andely. La légende affirme

que, pour apaiser la soif des ouvriers travaillant à son chantier, la reine aurait fait jaillir une fontaine aux eaux miraculeuses. Celle-ci existe toujours et fut longtemps un lieu de pèlerinage. Bède le Vénérable († 735), moine bénédictin et premier historien de l'Angleterre, confirme l'existence de cette abbaye. Il écrit qu'en son temps, nombre de princes anglo-saxons y envoient leurs filles pour y être « instruites et unies à l'Époux céleste ». Comme tant d'autres établissements religieux dans ce qui deviendra la Normandie, ce monastère est rayé de la carte au IX<sup>e</sup> siècle par les Vikings.

## La dame de Pîtres, femme viking



Paire de fibules, deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle, Scandinavie, alliage de cuivre doré. Retrouvée en 1865 à Pîtres (Eure). Rouen, Musée des Antiquités. © Y. Deslandes /Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

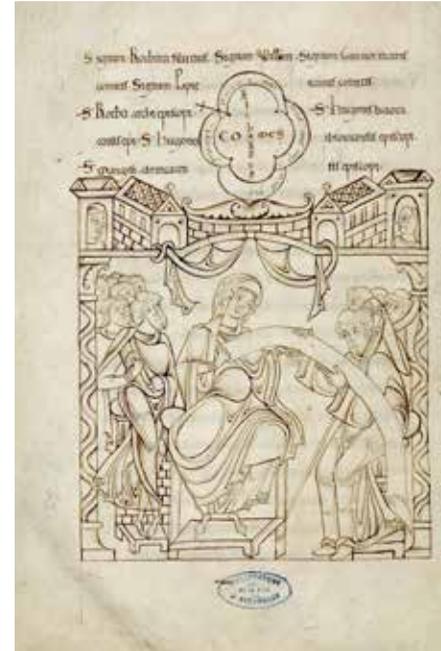
Archéologie encore, pour parler des Vikings cette fois. Le nom de Pîtres est associé à la colline des Deux-Amants, qui la surplombe, théâtre d'une belle légende médiévale. C'est là aussi que le roi des Francs, Charles le Chauve (840-877), tenta d'arrêter les montées dévastatrices des Scandinaves vers Paris, en barrant la Seine d'un pont fortifié.

Si souvent capricieux, le hasard fait parfois bien les choses. En 1865, un cantonnier extrait de la caillasse afin de remblayer une route à l'entrée de Pîtres, au lieu-dit Triège de Saint-Martin. Dans le tas de gravats qu'il a excavé, deux objets attirèrent son attention. Il l'ignore encore, mais il a

éventré la sépulture d'une femme et vient de découvrir des fibules en bronze du haut Moyen Âge. Averti de la trouvaille, l'abbé Cochet, pionnier de l'archéologie en Normandie, détermine aussitôt leur origine scandinave et les acquiert pour le compte du musée des Antiquités de Rouen, où elles se trouvent toujours.

On sait que des « hommes du Nord » se sont installés en ces contrées, mais la plupart d'entre eux ont contracté des unions avec des femmes autochtones. Les « femmes du Nord » furent beaucoup moins nombreuses, ce qui rend d'autant plus précieuse la tombe de Pîtres.

## Gonnor, première grande figure féminine normande



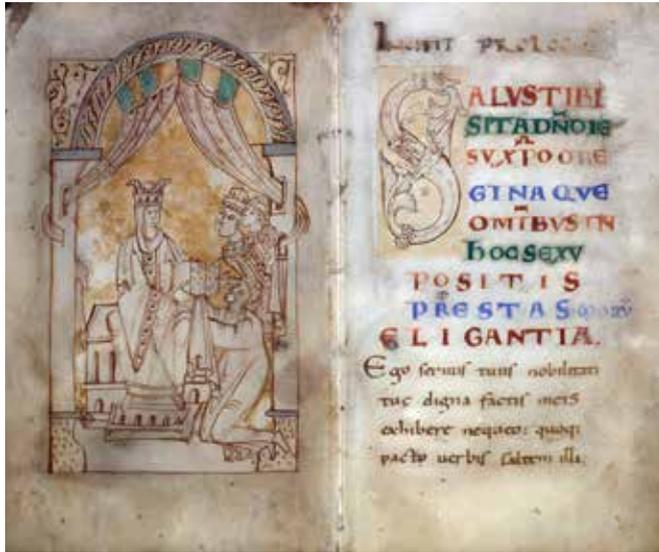
La duchesse Gonnor représentée effectuant une importante donation au mont Saint-Michel. *Cartulaire de l'abbaye*, vers 1150, bibliothèque municipale d'Avranches, Ms 210, fol. 23 v. © Bibliothèque numérique de l'IRHT - <https://arca.irht.cnrs.fr>

Rollon († v. 927), fondateur de la Normandie et son fils, Guillaume Longue-Épée, n'eurent des descendants qu'avec de « simples » concubines. Richard I<sup>er</sup> (942-996), le troisième duc, eut aussi plusieurs compagnes illégitimes, avec à la clé quantité d'enfants. Il épousa cependant l'une d'entre elles, Gonnor, que les sources anciennes nous dépeignent comme étant d'origine danoise, fort belle, intelligente et taquine. Des descriptions très convenues, comme on les prisait à l'époque.

En 1015, sous le principat de son fils

Richard II (996-1026), Gonnor donne à l'abbaye du mont Saint-Michel les terres de Bretteville-sur-Odon (Calvados) et Domjean (Manche), prises sur son douaire. Sa générosité lui vaut, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, de figurer représentée en majesté dans le *Cartulaire de l'abbaye du Mont-Saint-Michel*. On l'y voit assise sur un trône, concédant sa charte à l'abbé et à ses moines, visiblement en position d'humilité, tout comme un aréopage de barons. Des hommes donc, aux pieds d'une femme !

## Emma de Normandie, la reine aux deux couronnes



Emma de Normandie représentée en tête de l'*Encomium Emmae Reginae*, œuvre rédigée à sa gloire. Add. Ms 33241, fol. 1V & 2r – Angleterre, Normandie, milieu XI<sup>e</sup> siècle - © The British Library - www.bl.uk

Née vers 987, elle est l'une des nombreuses filles du duc Richard I<sup>er</sup> et de Gunnor. En 1002, on la marie au roi d'Angleterre Æthelred II, personnage assez pathétique et volontiers sanguinaire. Lorsque ce monarque décède, en 1016, le royaume est confronté à une invasion danoise, qui se solde par la victoire du prince scandinave Knútr le Grand (1016-1035). Une fois couronné, il épouse Emma, qui devient ainsi pour la seconde fois reine et qui lui donne un fils, Hǫrðaknútr (« Knútr le Dur »). Respectée et écoutée, elle défend les droits à régner de ce garçon à la mort de Knútr, mais ne peut empêcher un usurpateur d'ar-

racher la couronne. En Flandre, où elle a trouvé refuge, elle réunit une flotte et une armée, avec lesquelles elle regagne triomphalement l'Angleterre, en 1040. Le trépas prématuré d'Hǫrðaknútr (1042) permet l'accession au trône d'un autre de ses fils, né de son premier lit cette fois, Édouard le Confesseur. Celui-ci ne la porte cependant pas dans son cœur et la contraint à ne plus jouer de rôle politique. Elle s'éteint dans sa propriété de Winchester en 1052. Winston Churchill écrira à son propos que « peu de femmes se sont trouvées placées au centre d'une convergence de forces aussi considérables. »

## La belle Arlette de Falaise



Comme autrefois la « belle Arlette », femme lavant son linge dans la fontaine du val d'Ante, à Falaise, au pied de l'énorme château des ducs de Normandie. © Collection Stéphane William Gondoin - détail

La naissance de Guillaume le Conquérant est auréolée de légendes. Sur le plan purement historique, il est avéré que sa mère se nommait Herleva, francisé en « Arlette », et qu'elle était la fille d'un artisan de Falaise. Elle donna probablement deux enfants au duc Robert le Libéral (1027-1035), Guillaume donc, et sans doute une fille, Adélaïde. Après la mort de Robert, elle convola avec Herluin de Conteville, présenté comme un « brave chevalier ». Si Guillaume se défit de sa famille paternelle, il montre en revanche une affection constante pour sa famille maternelle. Sa mère et son beau-père assistent vers 1051

à son mariage avec Mathilde de Flandre. Ses oncles Osbern et Gautier apparaissent à plusieurs reprises dans son entourage. Il fait de ses demi-frères utérins, Odon de Conteville et Robert, respectivement un évêque de Bayeux et un comte de Mortain. Après la conquête de l'Angleterre, tous deux seront couverts de richesses et de titres prestigieux outre-Manche. Arlette pour sa part, passe de vie à trépas peu après 1051. Telle la princesse qu'elle était devenue, on l'inhume en l'abbaye Notre-Dame de Grestain, fondée par Herluin de Conteville « pour son âme et celle de sa femme Herleva. » Bel hommage !

## Les femmes de la Tapisserie de Bayeux



Scène de la Tapisserie de Bayeux. Audience accordée par Guillaume à Harold, et Edwige, fille de Guillaume présentée à Harold. « *Ubi unus clericus et Ælfgyva* » (« Où est un clerc et Ælfgyva »). Si cette femme est la seule nommée, elle est également la plus énigmatique. © Photo Josse / Bridgeman Images

La bande centrale de cette merveille de l'art médiéval, nous raconte par l'image l'enchaînement des événements qui permirent à Guillaume le Conquérant de remporter la bataille d'Hastings, le 14 octobre 1066. Si les mains qui l'ont réalisée étaient indubitablement féminines, on n'y compte pourtant que trois femmes, sur environ 600 humains. Une seule est nommée, Ælfgyva, debout face à un clerc semblant porter la main à son visage. On ignore pourtant tout d'elle et la scène elle-même reste à ce jour inexplicable. La deuxième est identifiable comme la reine Édith, épouse d'Édouard le Confesseur, assise éplorée au pied du lit de mort de celui-ci. La troisième tient un enfant

par la main et contemple impuissante sa maison incendiée par deux hommes. Mère et fils symbolisent la veuve et l'orphelin, victimes innocentes de toutes les guerres. Si l'on observe la Tapisserie plus en détail, on remarquera une autre femme, dans la bande inférieure cette fois, où défilent représentations de chasse, créatures fabuleuses, fables d'Ésope... Dénudée, elle cache pudiquement son sexe et regarde un individu s'approcher d'elle, visiblement très excité. La présence d'une telle scène interroge sur cette œuvre qui recèle encore bien des mystères.

## La reine Mathilde, double féminin du Conquérant



Statue de Mathilde de Flandre dans les jardins du Luxembourg, à Paris, signée du sculpteur Carle Elshoecht, en 1850. © Stéphane William Gondoin

On attribue à Talleyrand cette maxime célèbre : « Derrière chaque grand homme se cache une femme ». Un brin patriarcal, tant on insiste ici sur le rôle certes essentiel, mais discret, que peut jouer une dame. Elle s'applique cependant à merveille à Mathilde de Flandre, épouse de Guillaume le Conquérant. Bien loin de l'image légendaire d'une Pénélope médiévale, faisant de la tapisserie alors que son duc de mari guerroyait en Angleterre, c'est elle qui tient les rênes de la Normandie pendant ses absences. À sa mort en 1083, Guillaume est inconsolable : « Pleurant à profusion pendant de nombreux jours, il montra à quel point il ressentait vivement sa perte. De plus, depuis ce temps,

[...] il s'abstint de tout plaisir. » Image bouleversante d'un vieux couple, séparé par une mort inéluctable.

Telle Herleva, Mathilde est inhumée en un établissement monastique, pour femmes celui-ci, la Trinité de Caen, passé à la postérité comme l'Abbaye-aux-Dames.

### VIOLENCES CONJUGALES ?

Plusieurs récits mal intentionnés présentent Guillaume tel un mari violent. Une légende affirme même que la rue Froide, à Caen, tiendrait son nom d'un mot de Mathilde. Alors que le duc, après une colère, la tirait attachée par les cheveux à son cheval, elle se serait exclamée : « Oh ! La froide rue. »